

BULLETIN DE LIAISON février 2010

Pour l'Émergence d'une Université du Vivant Un renouveau des sciences du vivant

EDITORIAL

PEUV a soufflé sa première bougie fin janvier, l'Assemblée Générale se tiendra à Paris le 13 mars prochain, à la FNAB.

Ce sera l'occasion de faire un bilan de cette année écoulée, de rencontrer les adhérents, de recueillir leurs propositions et faire des choix pour poursuivre les actions de PEUV en 2010.

Pour introduire ce bulletin, un retour sur l'historique de la naissance de PEUV ([article de Sylvie Pouteau pages 2 et 3](#)) permettra à chacun de s'inscrire en connaissance de cause dans un processus qui n'en est qu'à son début, et ne demande qu'à s'élargir avec la participation de toutes les bonnes volontés.

L'initiative PEUV intéresse beaucoup de monde, avec des attentes très diverses ([voir page 4 la synthèse des réponses au questionnaire qui a été envoyé le printemps dernier](#)). Nous avons cette année concentré nos énergies sur l'organisation d'un séminaire de travail qui a eu lieu en décembre à Versailles. Ce fut l'occasion de pratiquer la rencontre et les échanges entre courants de pensée très divers, à partir de l'expérience vécue de la relation homme / plante ([synthèse du séminaire page 6](#)).

D'ores et déjà, un nouvel événement se profile sous forme d'un colloque public, organisé en lien avec l'ITAB et portant sur le thème des méthodes sensibles ([présentation en encart page 7](#)).

Lors de l'AG, des propositions de groupes de travail PEUV seront discutées avec les adhérents et sympathisants : vous serez donc cordialement invités à préciser de quelle façon vous espérez vous engager concrètement dans la construction de ce que nous avons nommé provisoirement « université du vivant ».

Cette année de fonctionnement a bien entendu été un apprentissage : tout autant qu'une fédération de savoirs diversifiés, il s'agit pour PEUV d'inventer une méthode qui fasse « vivre » les points de vue les plus variés de façon coopérative et enrichissante pour tous ([voir page 5, inventer une méthode PEUV](#)).

Pierre Dagallier, coordinateur



Historique en trois chapitres

juin 2007. Chapitre I. Pour exister en tant que chercheur associatif.

Tout a commencé le jour où deux chercheurs reconnaissent l'évidence : il va falloir fermer l'Institut Kepler, le laboratoire associatif qu'ils ont créé ensemble il y a plus de 20 ans dans la banlieue lyonnaise.

Sans le savoir, Christine Ballivet et Jean-Paul Gelin étaient en train d'enclencher l'aventure du projet PEUV. D'une discussion avec le MCBBD, héritier probable du laboratoire, allait naître un premier cercle de réflexion, réuni à Paris le 11 juin 2007. Le constat s'impose alors : trop isolé, trop démunis, ce laboratoire ne pouvait guère espérer de développement.

L'Institut Kepler servait ainsi de révélateur d'un besoin urgent de rassemblement de forces actives autour d'un projet : celui d'une Université du Vivant, capable de regrouper tous les Instituts Kepler en herbe en un grand réseau de savoirs et de recherches. Première étape donc, premier temps d'incubation qui conduit au cours des 6 mois suivants à la constitution d'un second cercle de travail.

janvier 2008. Chapitre II. Yes, ils peuvent !

Salle de Réunion de la FNAB, autour de la table des partenaires qui se connaissent, se respectent, partagent un intérêt pour l'agro-

alimentaire bio, mais qui ont chacun leur philosophie, leur culture, leur histoire.

Très vite, un thème « Méthodes globales » va émerger des discussions. L'ITAB est justement en train de mener une étude sur ces méthodes, qui regroupent des phénomènes divers résultant d'interactions entre des processus vivants et des supports sensibles.

Un autre thème vient renchérir. C'est celui de la recherche participative, fortement porté par le Réseau Semences Paysannes et BEDE. L'exemple de la création du Réseau Semences Paysannes lors d'un grand événement fondateur en 2003 se présente spontanément comme modèle pour la création de l'Université du Vivant. Même si ce modèle n'a peut-être que peu de chance de se reproduire dans les mêmes conditions, il servira au moins à se convaincre que « c'est possible ».

L'interaction sensible est aussi au centre de la démarche des biodynamistes qui s'en font une méthode. La méthode nous conduit vers le cœur de la question épistémologique : quels sont les principes à partir desquels l'expérimentation se construit ? Qu'est-ce qui valide l'utilisation de méthodes globales ou de recherches participatives ? Cette question de la validité et de la reconnaissance sous-tend aussi l'établissement de normes d'évaluation de la qualité et de certification

de cette qualité, une question centrale pour une fédération comme Nature & Progrès.

Enfin, un rapport sur le financement d'un institut de recherche indépendant avait été commandité par la FPH et vient d'être terminé par Bob Brac (BEDE) et Frédéric Prat (association GEYSER).

Tout semble ainsi réuni pour favoriser le travail du second cercle. L'année 2008 consistera à mettre en commun des compétences et des sensibilités complémentaires au cours de plusieurs réunions, d'exposés et d'échanges.

janvier 2009. Chapitre III. Ouverture des premiers chantiers.

Elle nous a quitté le 26 novembre 2008. Christine Ballivet avait 66 ans. Enchanteuse de cailloux, philosophe ouvrière, cristalliseuse altermondialiste,

Christine était en toutes circonstances l'expression étonnante de ce que peut signifier une « pensée vivante », fraternelle, empathique, lumineuse, et inspirée.

Ce don précieux, on le souhaite aussi à PEUV, qui vient de voir le jour le 30 janvier 2009 à Paris. Tout est à faire : faire connaître le projet, multiplier les contacts, créer des groupes de travail, recenser les grands axes thématiques, anticiper le mode de fonctionnement de l'Université du Vivant...

La campagne de communication, la création du site PEUV, et l'organisation du séminaire Relation Homme-Plante en seront les premières étapes au cours de l'année 2009.

Sylvie Pouteau, présidente de PEUV

ASSEMBLEE GENERALE

L'Assemblée générale de PEUV aura lieu dans la grande salle de la FNAB, au 40 rue de Malte, Paris 11^{ème}, le 13 mars prochain de 9 heures 30 à 17 heures.

Nous ferons un compte rendu et un bilan de l'année écoulée. Des propositions pour poursuivre seront discutées, et nous comptons sur tous les participants pour les enrichir par leurs apports.

(N'hésitez pas à faire part de vos propositions par écrit, m-el ou téléphone, par avance, si vous pensez être absent)

Nous orienterons ainsi notre travail pour l'année à venir, en déléguant et répartissant les tâches jugées nécessaires, afin d'impliquer ceux qui le souhaitent dans la construction de l'université du vivant.



Campagne de communication

Des contacts encourageants :

Communiqué de presse, envois ciblés dans nos réseaux de connaissances : faire connaître notre initiative a été un premier objectif de PEUV suite à sa création début 2009. Quelques cent cinquante personnes ont été tenues au courant par contact direct : communications téléphoniques nombreuses, courriels multiples, retours de questionnaires (21), adhésions (40), dons spontanés, envois de travaux en cours ou d'articles, interrogations, enthousiasme, scepticisme, autant de réactions variées qui permettent de retirer un premier sentiment sur la façon dont notre initiative est reçue, perçue dans la société civile aujourd'hui.

Autant sur le plan théorique des systèmes de pensée que sur le plan pratique de l'expérience, une attente, un espoir s'exprime pour une prise en compte du vivant dans son intégralité (sa réalité intègre ?). Des acteurs, des penseurs, des chercheurs souvent isolés, se manifestent pour une reconnaissance de nouvelles voies d'investigation du vivant, dans le respect de ses spécificités. Certains souhaitent seulement être informés de la suite de notre initiative, d'autres voudront participer à une « université du vivant » après sa création, et d'autres enfin se proposent pour collaborer à cette construction naissante. L'attente est évidente, l'espoir est perceptible, les réactions sont – même si parfois critiques – généreuses.

Les sujets évoqués (les plantes, l'agriculture, la santé animale et humaine, l'éducation, l'eau, l'énergie, les méthodes globales d'observation du vivant, l'épistémologie...) le sont presque toujours de façon transversale.

Tous ces contacts sont encourageants : ils indiquent un potentiel riche et diversifié qui se propose à la reconnaissance, et ne demande qu'à s'épanouir pour avancer vers un fonds commun de connaissance.

Accueillir cette richesse, la développer, la faire fructifier est l'enjeu de PEUV pour la future « université du vivant ».

Nous avons un objectif d'inventaire des initiatives en tout genre pour une approche globale et respectueuse du vivant : cet inventaire se fera de façon organique au fil des collaborations et des rencontres. A défaut de moyens suffisants, nous avons choisi de faire confiance au tissage participatif des relations individuelles plutôt qu'à une recherche systématique et exhaustive.

Inventer collectivement une méthode PEUV

Accueillir la diversité des approches du vivant et bâtir une crédibilité d'ensemble, tel est l'enjeu de notre initiative.

Pour croiser les regards, s'interroger mutuellement, il faut un espace sécurisé où la sincérité et l'écoute tiennent une place centrale : accepter d'exposer sa propre expérience, en toute confiance, et savoir recevoir l'expérience de l'autre.

Fonder les apports sur l'expérience est essentiel pour partager et interroger les multiples hypothèses explicatives, sans a priori. La mise en commun d'expériences permet aussi une plus grande objectivité pour estimer le bien-fondé des applications pratiques qui en découlent.

Aller ainsi vers le VRAI d'un côté, et se relier au BON d'un autre côté, c'est adopter un chemin en commun, où le *comment* importe autant que le *quoi*. L'esthétique, le BEAU pourrait bien y avoir une place de choix !

Une méthode spécifique PEUV devra allier la recherche d'un dialogue ouvert et transversal entre les chercheurs du vivant que nous sommes tous, et un objectif de reconnaissance collective, transmissible, élaborée, crédible au-delà de nos réseaux.

Un travail est indispensable pour élaborer cette méthode. Un premier aspect concerne l'amélioration de la qualité des échanges entre participants à PEUV : c'est ce que nous avons voulu expérimenter en particulier lors du séminaire sur la relation homme / plante.

Un autre aspect est la reconnaissance de la valeur des savoirs : cela demande un *discernement* lucide de ce qui est du domaine de l'expérience de facto (ce qui se produit objectivement et subjectivement) de ce qui relève de la théorie explicative (pourquoi cela se produit) ou de l'application pratique (le bénéfice que cela peut apporter).

Un nouveau site est maintenant en ligne :

www.universiteduvivant.org

Vous y retrouverez une présentation plus détaillée de notre association, notre raison d'être, nos objectifs, nos membres fondateurs, et un compte-rendu plus complet du séminaire de travail de décembre 2009, ainsi que des liens vers nos partenaires.

Nos moyens :

Cotisations, dons privés, subvention de la Fondation pour le Progrès de l'Homme, sont nos ressources financières.

Pour les moyens humains : beaucoup de bénévolat, le travail de notre présidente, la collaboration de notre coordinateur pour 3 jours par mois en 2009, 4 jours par mois en 2010.

Séminaire Relation Homme / Plante : compte rendu

16 et 17 Décembre 2009, Versailles

La plante exprime de façon immédiate le caractère vivant et reflète aussi un ensemble de valeurs auxquelles l'homme se lie, par l'agriculture, le paysage, l'environnement, la nature, la biosphère.

Est-il possible d'élargir notre connaissance du vivant en créant un lien intentionnel et conscient avec le végétal ? Quelles sont les approches possibles, les exigences méthodologiques, les limites ?

Ce séminaire avait pour objectif d'explorer les divers relationnels au monde végétal pour éventuellement en tirer des orientations épistémologiques, ouvrir de nouveaux champs de recherche et permettre l'extension des connaissances à partir de l'expérience des participants.

Ce sont 32 participants qui se sont retrouvés à Versailles dans des locaux prêtés par l'INRA, chercheurs, expérimentateurs, pour la plupart botanistes, d'horizon très variés. Grâce aux règles choisies pour le déroulement des séances de travail, les diverses contributions ont bénéficié d'une attention active et d'échanges équilibrés. Ce fut comme un feu d'artifice venant éclairer le sujet de couleurs multiples, dans une ambiance de « liberté jubilatoire » comme le confiait l'un des participants, heureux de vivre ces rencontres.

Sur le contenu, trois sessions, correspondant à trois types d'interactions homme-plante, avaient été définies sur la base des intervenants pressentis : 1) la plante façonnée par l'homme – sélection et culture, 2) la plante ingérée par l'homme – médecine et alimentation, et 3) les plantes parmi les hommes : paysages et communautés. Des séquences protéiques aux forêts primordiales en passant par le champ des paysans ou les palmeraies algériennes, la discussion était ouverte à

tous les savoirs, premiers, populaires ou savants, sans hiérarchie ni polémique. Et c'est ce qui a le plus enthousiasmé les participants : tous les vécus, toutes les expériences avaient le même droit de parole et d'écoute. Loin de se perdre dans ce foisonnement, chacun, chacune pouvait y acquérir un relief nouveau, une nouvelle signification, conférant à l'ensemble un caractère d'objectivité et un véritable sens de la « transversalité ».

Bien des perspectives de travail se profilent suite à cette expérience : pour les uns, il est important d'approfondir les sujets en continuant de croiser les approches, pour trouver des convergences au-delà des différences. Pour d'autres c'est la méthode transversale elle-même qui doit être approfondie, améliorée, afin de susciter un « sentiment » d'appartenance à une véritable communauté vivante.

Certaines notions portant sur des propriétés subtiles du vivant ont été fréquemment évoquées : énergie, vitalité, éthérique... Autant de concepts qu'il conviendrait de clarifier pour que des représentations communes puissent être partagées et que la proximité entre divers systèmes explicatifs puisse être reconnue.

La place du sujet connaissant a été pendant deux jours au cœur des expériences rapportées ou vécues, montrant d'une part que l'homme peut s'impliquer lui-même comme instrument de perception, d'autre part que la relation entre plantes et hommes ne peut être vécue que dans la réciprocité. Cette place du sujet constitue en soi une question épistémologique à explorer, c'est aussi une cause renouvelée de réflexion sur l'action humaine et la responsabilité qu'elle implique.

Colloque public: les méthodes globales d'évaluation de la qualité

Ce colloque sera organisé en partenariat avec l'ITAB, suite à une étude effectuée par la Commission Qualité

Date prévisionnelle : 14 et 15 octobre 2010

Lieu à définir (Lyon ou Paris)

Format : 100 -120 personnes

Objectif : rassembler les chercheurs et expérimentateurs en ce domaine et contribuer à une reconnaissance de ces méthodes.

Ce séminaire comprendra deux parties :

1 Présentation générale sur les méthodes, questions soulevées et épistémologie

2 Les différents types de méthodes : biotechniques, morphogénétiques, sensorielles



Adresse postale : P.E.U.V. - Pour l'Emergence d'une Université du Vivant

Le Poirier 71250 Donzy le national

Téléphone : 03 85 59 65 29

Mail : Pour.universiteduvivant@yahoo.fr

L'association PEUV reçoit le soutien de la



Fondation Charles Léopold Mayer
pour le Progrès de l'Homme